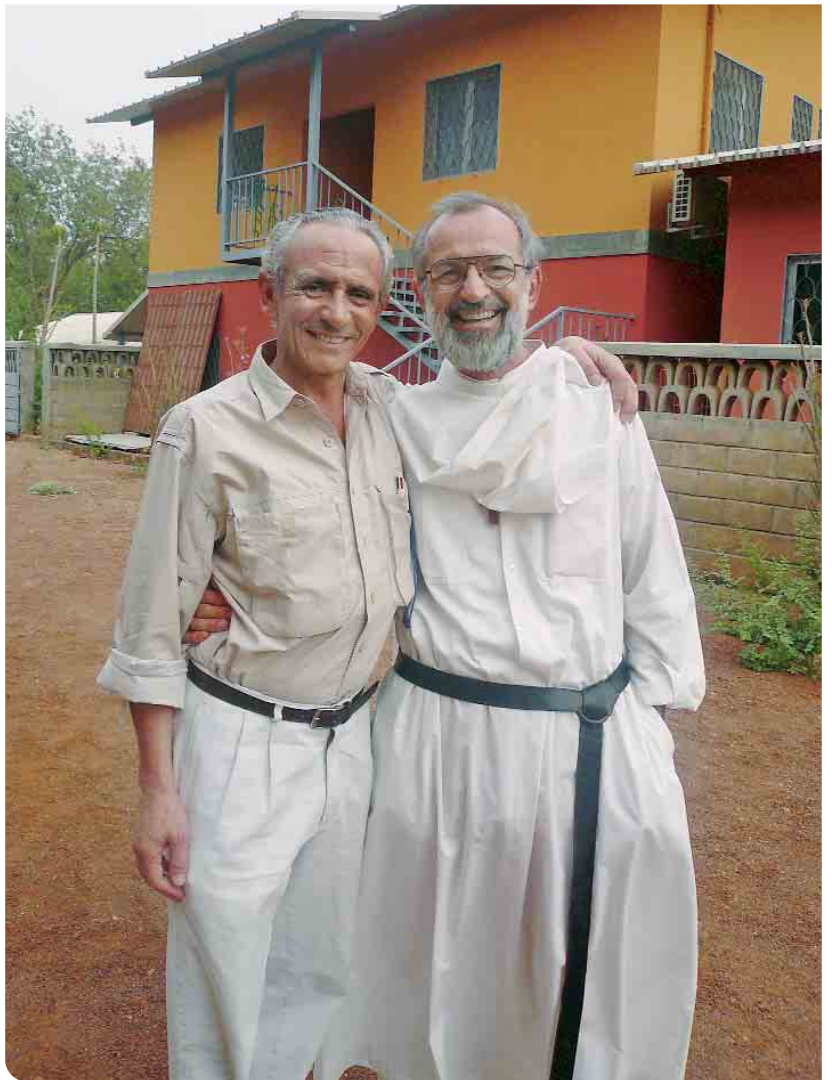


Le médecin des malades « hon

Chaque année, au Bénin, des dizaines de femmes souffrant de fistules reprennent goût à la vie grâce au docteur Charles-Henry Rochat, urologue à Genève. Et à ceux qu'il a formés.



Le docteur Charles-Henry Rochat avec Frère Florent devant l'hôpital de Tanguiéta.

DR

L'hôpital «Saint Jean de Dieu» de Tanguiéta se trouve au nord du Bénin, petit pays coincé entre le Togo et le Nigeria. Le docteur Rochat s'y trouve comme chez lui. Cela fait quinze ans que ce quinquagénaire élégant vient réparer des fistules. La fistule? C'est un trou entre la vessie (parfois le rectum) et le vagin, causé par la pression du bébé lors d'accouchements longs et non assistés.

Dans cette région de petites montagnes et de pistes poussiéreuses, où l'on enregistre 10'000 accouchements par an, 40% des femmes enfantent chez elles. Par tradition et parce que les centres de santé sont loin.

Conséquence: les cas sont nombreux.

Mais impossible de les chiffrer, car les fistuleuses vivent cachées, dans la honte. Elles perdent constamment de l'urine, des selles, sentent mauvais, sont rejetées par leurs maris et la communauté. D'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS), deux millions de femmes seraient touchées dans le monde.

UNE PATHOLOGIE DISPARUE

Fin mars, Charles-Henry Rochat était une nouvelle fois à Tanguiéta. Son équipe et une dizaine de praticiens béninois ont opéré 38 patientes originaires du Bénin et du Burkina Faso voisin. 38 opérations en 10 jours, c'est beaucoup, mais la mission est bien

préparée: l'ONG *Essor* côté béninois et l'ONG suisse *Sentinelles* pour le Burkina dépistent, recrutent et rassemblent les femmes que le personnel local examine et programme à l'avance.

C'est en 1993, au Togo, que le docteur Rochat a découvert cette pathologie disparue dans les pays développés. Il était venu enseigner la chirurgie de la prostate à Frère Florent, un médecin italien membre de la congrégation des Fatebenefratelli. «On m'a envoyé au bloc et j'ai fait comme j'ai pu, confie-t-il. Ensuite, en autodidacte, j'ai appris».

Depuis, la réparation de fistules est devenue une chirurgie passion et l'uro-

teuses »

logue genevois en est un des experts mondiaux.

Quand Frère Florent quitte le Togo pour revenir au Bénin, il fait appel à son ami suisse. Première mission en 1996. Pendant plusieurs années, Charles-Henry Rochat vient seul, opère seul et paie tout de sa poche. Lorsqu'il n'est pas en Afrique, il pratique l'urologie à la clinique générale Beau-

lieu à Genève, dont il est administrateur.

Mais peu à peu, le nombre de patientes augmentent et il s'entoure d'une équipe (deux confrères, une anesthésiste et une instru-

mentiste). Il reçoit aussi le soutien financier de la Fondation genevoise pour la formation et la recherche médicale (GFMER).

UN SENTIMENT D'INACHEVÉ

Soigner à l'étranger, ce n'est pas nouveau: ce «vieux routard de l'humanitaire», comme il se définit lui-même, a roulé sa bosse dans des pays en guerre, Afghanistan, Pakistan, Cambodge, Irak. Avec un sentiment d'ina-

chevé: «C'est une médecine d'urgence, il n'y a pas de développement, pas de formation». La transmission de compétences, voilà aussi ce qui le motive à venir au Bénin tous les ans. «L'objectif, c'est de former des confrères béninois à la réparation des fistules simples. Il y a des femmes qui souffrent une vie entière alors qu'une opération efficace est possible, même dans des hôpitaux modestes.»

«On m'a envoyé au bloc et j'ai fait comme j'ai pu. Ensuite, en autodidacte, j'ai appris.»

FORMER DES FORMATEURS

Le docteur Fanny Hounkponou fait partie de ces praticiens

formés pour devenir formateur. Elle est gynécologue à Parakou, au nord du Bénin. «Dans mon hôpital, on a commencé à prendre en charge localement les fistules. J'ai même organisé un forum pour sensibiliser la population et dépister les femmes.»

Un cycle de formation a été mis sur pied, validé par un diplôme de la faculté de médecine de Cotonou, où le docteur Rochat enseigne aussi. Il estime qu'«une cinquantaine de mé-



8

decins ont été formés depuis le début des missions». La volonté est là, pas de doute, mais il faut aussi les moyens. A Tanguiéta, les frais d'hospitalisation sont de 20'000 francs CFA (soit 500 francs suisses). Tout est pris en charge conjointement par GFMER et le Fonds des Nations unies pour la Population (FNUAP).

«Ces femmes sont les plus pauvres des pauvres. Notre but est de leur faire savoir que la fistule n'est pas une fatalité, qu'elle peut être réparée, pas loin de chez elles et gratuitement», souligne le docteur Rochat. ■

Delphine Bousquet, swissinfo.ch

La salle d'opération avec les médecins locaux en formation.

Le «cadeau» des Brigades rouges

L'hôpital «Saint Jean de Dieu» de Tanguiéta est le fruit d'une histoire émouvante. Achievé en 1983, il avait été fondé quelques années plus tôt par Frère Florent, religieux et médecin italien de la congrégation des frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu, appelés aussi *Fatebenefratelli*. Présent en Afrique depuis quarante ans, Frère Florent était effaré par la mortalité infantile causée par les épidémies de rougeole ou de méningite. Mais l'argent manquait pour construire un hôpital pédiatrique.

Un matin de novembre 1979, alors qu'il écrivait désespéré à son supérieur en Italie, celui-ci rencontre un patron de l'industrie du meuble venu lui demander une messe pour son fils unique Paolo. Celui-ci avait été kidnappé et tué par les Brigades rouges un an auparavant. Le pauvre père demandait aussi ce

qu'il pouvait faire pour que Paolo ne soit pas mort en vain. «Je pense que je viens de recevoir ce que tu cherches», lui avait dit le prêtre en lui tendant la lettre venue du Bénin.

L'histoire ne s'arrête pas là, car la construction d'un hôpital est une grosse affaire, même pour un industriel. Au final, une large mobilisation a permis la construction d'un hôpital de brousse de 60 lits devenu aujourd'hui un établissement de 200 lits. Et beaucoup de malades dorment encore sur des nattes dans les couloirs. «Mon souci est que j'ai formé trente chirurgiens en vingt ans et que presque tous nous quittent une fois le métier appris pour aller dans la capitale ou à l'étranger, dit Frère Florent. Et la crise financière en Europe ne nous aide pas. Mais nous continuons cette aventure de la charité!» ■ PF